

EXEMPLE.

LA PRIÈRE D'UN PETIT ENFANT.

Dans une bien modeste maison d'une des rues les moins fréquentées de Bordeaux vivait, il y a peu d'années, une jeune femme dont on plaignait avec raison le vie triste et abandonné. Son mari, entraîné par de mauvaises connaissances, apparaissait à peine chez lui, et n'y venait jamais que pour maudire la misère et les privations qui l'y attendaient. Douce et pieuse, la jeune femme pleurait et priait, mais elle ne murmurait pas. Elle souffrait, tout en silence ; néanmoins, et malgré cette résignation, elle ne pouvait assurer la paix à son intérieur. Ses angoisses secrètes eussent été grandes, si Dieu, dans sa bonté, ne lui avait donné pour la consoler un charmant petit ange, dont la tendresse enfantine la dédommageait de l'abandon de son mari.

Le soir, pendant ces longues veillées qu'elle faisait seule et triste au coin de son foyer mal entretenu, la pauvre mère, avant de poser son fils dans son berceau, lui enseignait ses prières et lui faisait baiser sa médaille. Ensuite elle l'endormait en lui répétant les noms bénis de Jésus, de Marie et de Joseph.

Un jour cependant, le mari, n'ayant pas rencontré sans doute ses compagnons habituels de plaisir, se décide à revenir chez lui achever la soirée à peine commencée. Au moment où il allait mettre la main sur la clef, il s'arrête : la